

# **Voyage révolutionnaire - Impressions d'un propagandiste**

*Seizième partie*

## **Bibliothèque du mouvement prolétarien**

### **SEIZIÈME PARTIE: LUXE, CONFORT; SOUFFRANCES CACHÉES...**

Biarritz, Bayonne, villes ingrates pour le propagandiste. Que de travail s'offre au militant qui veut se dépenser! L'une et l'autre possèdent une Union locale de syndicats. Celle de Bayonne a son siège dans un local loué en accord avec l'Université populaire; celle de Biarritz est installée dans une salle de restaurant. Comme à Pau, les salaires ne correspondent pas avec les nécessités de l'existence. A Biarritz les loyers sont hors de prix, les aliments fort chers. Aussi l'ouvrier est-il misérable. Je parle de celui qui ne vit pas directement de l'activité commerciale que crée le visiteur, l'étranger; de l'ouvrier d'atelier. Le salaire moyen ne dépasse que rarement quatre francs cinquante, cinq francs. Celui qui pour son plaisir va là-bas sur la côte, ne peut juger de la situation exacte de l'ouvrier. Tout ce qui s'offre au voyageur est brillant, coquet, confortable, luxueux. Pour connaître, il faut se renseigner auprès de celui qui souffre, le voir, lui causer. Une coopérative de boulangerie y fonctionne; sous peu elle s'adjoindra la vente de tous objets alimentaires; il y existe également une coopérative de bottiers qui a pour client le riche voyageur ou le citadin aisé. Ses prix de vente dépassent le contenu des bourses ouvrières. Les corporations qui, à Biarritz, peuvent faire un travail efficace appartiennent au bâtiment, la construction élégante, riche, ne subissant pas d'arrêts.

Bayonne est lent à se mouvoir, peut-être parce que l'intéressé n'y est pas sédentaire. Cette ville est à la fois le faubourg de Biarritz et le boulevard qui relie l'Espagne et le pays basque à Bordeaux. De cette situation résulte pour elle mille difficultés. Les organisations ouvrières à Bayonne comme à Biarritz manquent d'activité malgré les sacrifices d'une poignée de militants. Ils ont à lutter - là comme dans toutes les stations balnéaires - contre l'indifférence de travailleurs venus passer quelques mois pour connaître le pays et qui trouvent à s'embaucher au compte d'un patron de leur profession. Ces prolétaires ne séjournant pas ne peuvent s'intéresser à une lutte ayant pour objet de modifier les conditions de travail.

**Victor GRIFFUELHES.**

-----